

VENDREDI DE LA IÈRE SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1ère lecture : He 4, 1-5.11

Frères, craignons, tant que demeure la promesse d'entrer dans le repos de Dieu, craignons que l'un d'entre vous n'arrive, en quelque sorte, trop tard. Certes, nous avons reçu une Bonne Nouvelle, comme ces gens-là ; cependant, la parole entendue ne leur servit à rien, parce qu'elle ne fut pas accueillie avec foi par ses auditeurs. Mais nous qui sommes venus à la foi, nous entrons dans le repos dont il est dit : Dans ma colère, j'en ai fait le serment : On verra bien s'ils entreront dans mon repos ! Le travail de Dieu, assurément, était accompli depuis la fondation du monde, comme l'Écriture le dit à propos du septième jour : Et Dieu se reposa le septième jour de tout son travail. Et dans le psaume, de nouveau : On verra bien s'ils entreront dans mon repos ! Empressons-nous donc d'entrer dans ce repos-là, afin que plus personne ne tombe en suivant l'exemple de ceux qui ont refusé de croire.

Psaume 77 (78), 3.4cd, 6ab.7bc, 8

R/ *N'oubliez pas les exploits du Seigneur !*

- Nous avons entendu et nous savons ce que nos pères nous ont raconté ; les titres de gloire du Seigneur, sa puissance et les merveilles qu'il a faites.
- Pour que l'âge suivant les connaisse, et leur descendance à venir, qu'ils n'oublient pas les exploits du Seigneur mais observent ses commandements.
- Qu'ils ne soient pas, comme leurs pères, une génération indocile et rebelle, génération de coeurs inconstants et d'esprits infidèles à Dieu.

Evangile : Mc 2, 1-12

Quelques jours après la guérison d'un lépreux, Jésus revint à Capharnaüm, et l'on apprit qu'il était à la maison. Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte, et il leur annonçait la Parole. Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes. Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, ils font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé. Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » Or, il y avait quelques scribes, assis là, qui raisonnaient en eux-mêmes : « Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? » Percevant aussitôt dans son esprit les raisonnement qu'ils se faisaient, Jésus leur dit : « Pourquoi tenez-vous de tels raisonnement ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire à ce paralysé : “Tes péchés sont pardonnés”, ou bien lui dire : “Lève-toi, prends ton brancard et marche” ? Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre... – Jésus s'adressa au paralysé – je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre dans ta maison. » Il se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient frappés de stupeur et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, vendredi 13 janvier 2017

Bien chères sœurs dans le Christ,

« La parole entendue ne leur servit à rien, parce qu'elle ne fut pas accueillie avec foi par ses auditeurs. » En commentant le psaume 94, et la situation du peuple d'Israël au désert, l'auteur de la lettre aux Hébreux constate que la promesse divine n'a alors pas pu aller à son plein épanouissement. Malgré la parole qui lui fut donnée, avec une abondance de signes, le peuple n'a pas eu foi. Ce manque de foi, ces mauvaises dispositions face à la Parole de Dieu peuvent hélas se renouveler, dans les communautés de croyants. Dans l'évangile, nous voyons certains des hommes les mieux formés et versés dans les saintes Écritures, passer à côté de l'événement. Les scribes, assis tout près de la scène, voient et entendent tout, et ne comprennent rien. Ils ne savent pas s'émerveiller de ce qui arrive, et s'enferment dans leurs raisonnements.

Jésus, au contraire, voit la foi qui se manifeste, à un point tellement étonnant qu'il ne peut s'empêcher de répondre : « Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » » Le paralytique ne peut ni bouger, ni parler, et pourtant il a manifesté la foi d'une manière qui dépasse tout ce qu'on pouvait attendre, dans cette foule de gens rassemblés auprès de Jésus. Les quatre hommes qui l'aident dans sa démarche, pour le porter auprès du Christ, sont comme muets. Seule parle la misère de l'homme – une misère pas seulement physique, mais aussi morale. Et c'est là que la bonté du Christ montre son étendue. Il ne fait pas seulement œuvre de miséricorde corporelle, en guérissant le paralytique, Il réalise une œuvre de miséricorde spirituelle extraordinaire en le libérant de ses péchés. Tel est le plus beau fruit de la foi, qui nous fait entrer tout entiers dans la nouvelle création.

« Tous étaient frappés de stupeur et rendaient gloire à Dieu. » Telle devrait être notre attitude, à chaque fois que nous faisons l'expérience de la puissance du Seigneur. Il nous pardonne, Il Se donne à nous avec tant de patience et de persévérance, surtout dans les sacrements, ces signes efficaces de Sa bonté. Demandons à l'Esprit-Saint de raviver notre foi, pour nous rendre capables de bien accueillir Ses grâces, et pour rendre gloire avec joie. Vivons avec ferveur cette Eucharistie, qui nous fait participer à la nouvelle création, et buvons à la source de la joie des enfants de Dieu, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +